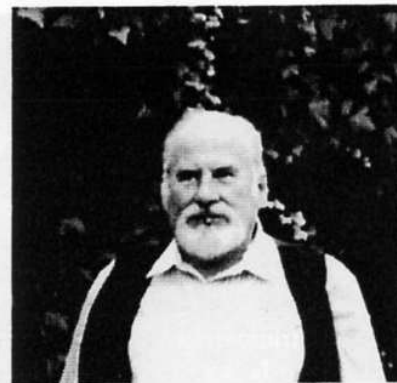


Les Chirennois nous racontent

L'organisation des sociétés humaines

Pierre Mourier est Chirennois. Il habite la Tour des Tilleuls. Pierre vit loin de son village pendant de longs mois mais ne l'oublie pas. Il est un lecteur régulier du Scribe qu'il apprécie.

Suite à une discussion que nous avons eue cet été, il a bien voulu nous faire cet article sur l'organisation des sociétés. Nous l'en remercions chaleureusement.



Les castes

Toute société humaine se doit d'être organisée pour permettre à tous les individus qui la composent de vivre entre-eux en harmonie. Il y a donc de la part de chaque membre de la société le devoir de respecter certains principes et certaines règles sous peine de voir l'équilibre, reflet de l'harmonie, être rompu et naître ainsi le désordre empêchant l'épanouissement de l'homme.

Il convient de savoir comment est constituée la société humaine. Non pas telle ou telle société spécifique à une race, une contrée, une époque, une religion, mais la **société humaine dans son essence même**.

Cette nécessité d'organisation est fondée directement sur la nature respective des individus qui la composent et relève de quatre fonctions essentielles qui sont :

*Une fonction de connaissance et d'enseignement.

*Une fonction de justice et d'administration.

*Une fonction de transformation des biens et de leur répartition.

*Une fonction de production des biens matériels.

Cette organisation est en effet conforme à la triple nature humaine, spirituelle, psychique et matérielle.

Spirituelle, car par connaissance, il faut entendre ici, celle des Principes, obtenue par une faculté d'ordre universelle, supérieure à la raison individuelle, que l'on nomme l'Intellect pur et qui est l'instrument de la connaissance métaphysique, laquelle est étymologiquement parlant : une connaissance « au-delà de la Nature », c'est-à-dire au-delà du changement et des contingences et donc bien une connaissance des Principes (= ce qui est premier), éternels et immuables.

Psychique, car l'âme, la psyché, est la conscience vitale, qui fait le lien et l'intégration entre les deux autres polarités de la nature humaine que sont l'esprit (à ne pas confondre avec le mental) et le corps.

Matérielle enfin, pour subvenir à l'entretien du corps physique. (D'ailleurs, la tradition hindoue définit le corps physique comme étant le « corps fait de nourriture ») En disant que l'organisation de la société est fondée sur la nature respective des individus, on aura reconnu ainsi, le principe de l'institution des castes. (Voir encart ci-contre)

En effet, ce « principe fondé sur la nature particulière d'un être, que l'on peut appeler son essence individuelle ou sa nature propre et qui comporte nécessairement dès l'origine, tout l'ensemble des tendances et des dispositions qui se développeront et se manifesteront au cours de son existence, détermineront notamment, son aptitude à telle ou telle fonction sociale, car chacun est, selon sa nature propre, un élément nécessaire à l'harmonie totale et universelle ».

Cette notion de caste est probablement une de celle qui est la moins comprise de l'Occident moderne qui a fait sienne l'idée d'égalité. Nous verrons comment cette dernière manière de voir est apparue dans la mentalité actuelle. Cependant, la notion de caste telle qu'elle est exposée dans la doctrine hindoue est indifféremment désignée par les termes « jâti » et « varna ». Varna signifie « couleur » avec le sens de « qualité » en général et n'a rien à voir avec l'idée que la distinction des castes aurait été fondée à l'origine sur les différences de race. Il s'agit bien d'exprimer la nature particulière d'un être, ce que l'on peut appeler son « essence individuelle ». Quant au mot jâti, son sens propre est celui de « naissance » et il faut bien se garder d'en conclure ainsi que la caste serait héréditaire. En effet si le rôle de l'hérédité est important dans la formation de la nature individuelle, il n'est pas exclusif. En effet, l'être individuel est regardé comme composé de deux éléments qui sont en somme comme son « essence » d'une part et sa « substance » d'autre part. La première est l'ensemble des qualités qui lui appartiennent en propre, sans qu'il les tienne d'autre chose que de lui-même, l'autre est ce qui appartient à la race ou à la famille et donc ce qui relève de l'hérédité. De là vient d'ailleurs l'usage de l'attribution à un individu d'un « prénom » qui lui est spécial, et d'un « nom de famille » qui est en rapport avec son ascendance et sa descendance. « La connaissance de la nature individuelle doit donc permettre d'assigner à chaque être humain la fonction qui lui convient en raison de cette nature ou encore la place qu'il doit normalement occuper dans l'organisation sociale. C'est là le fondement d'une organisation vraiment « hiérarchique », c'est-à-dire strictement conforme à la nature des êtres. Les erreurs d'application sont toujours possibles sans doute, mais ne diminuent en rien la valeur du principe. La négation de celui-ci implique, théoriquement tout au moins, sinon toujours pratiquement, la destruction de toute hiérarchie légitime ». Comme nous le voyons, nous sommes loin de l'idée moderne où tout homme peut remplir presque indifféremment les fonctions les plus diverses, y compris celles auxquelles il est le moins adapté, et où, de plus, la richesse matérielle tient lieu à peu près exclusivement de toute supériorité effective.

En réalité cette façon de concevoir la société est la conséquence de l'évolution cyclique de l'histoire de l'humanité où le monde moderne y est situé comme faisant parti du dernier âge (appelé Kali-Yuga en Inde) dans lequel domine « le mélange des castes ». Symétriquement, dans le premier Age (Krita-Yuga = Age d'or) il n'y a qu'une seule caste (appelée Hamsa) qui indique un degré spirituel très élevé, aujourd'hui tout à fait exceptionnel, mais qui était alors commun à tous les hommes, qui étaient égaux devant le Principe.

Malgré ce mélange des castes, l'on s'aperçoit que les quatre fonctions demeurent mais que l'on est en présence d'un véritable renversement (= révolution) dans l'ordre des choses et que la primauté est donnée au gouvernement de la masse qui s'exprime dans le meilleur des cas par voie démocratique et dans le pire par la dictature (au nom) des travailleurs.

Si l'on fait l'effort d'étudier l'organisation des sociétés humaines depuis l'histoire connue des hommes jusqu'à nos jours et sous toutes les latitudes, on s'apercevra qu'elles répondent toutes, à quelques variantes près, à ce modèle de base.

Ces quatre fonctions se retrouvent en quelque sorte cristallisées dans les prototypes humains suivants qui en Occident sont :

- * Le Prêtre, (idéalement parlant il fait le lien entre le Ciel et la Terre)
- * Le Guerrier, (idéalement il est garant de la Justice et de la Paix)
- * L'Artisan, (idéalement il réalise et répartit les Biens et le Beau)
- * Le Travailleur, (idéalement il produit les Biens matériels).



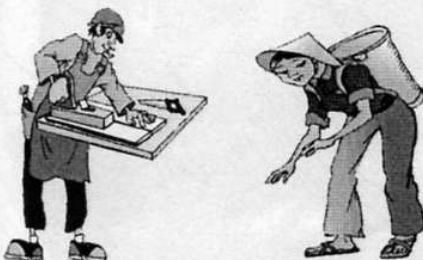
Nous pourrions citer l'équivalent de ces prototypes qui ont donné leur nom à leur caste dans toutes les civilisations notamment l'Inde qui est une des plus anciennes où le **prêtre** est appelé « Brâhmane », le **guerrier** « Kshatriya », l'**artisan** « Vayshia » et le **travailleur** « Shudra ».

Mais aussi dans de toutes petites configurations humaines telle par exemple la société polynésienne dans ce lointain Pacifique-sud qui est en quelque sorte ma deuxième patrie où les quatre fonctions se déclinent en « Tahu'a », « Ari'i », « Hui-ra'atira » et « Manahune ».

Dans cette institution des castes on aura reconnu aussi ce qu'il est convenu d'appeler en Occident le **Tiers-Etat** pour ce qui concerne les trois premières castes (Clergé, Noblesse, Bourgeoisie) et le **Peuple**, que ce dernier soit, selon les époques, libre ou tenu en servage.

Nous disions plus haut que chaque élément humain constituant la société se devait de respecter certains principes et certaines règles. Parmi ces règles il y a l'impérieuse obligation de reconnaître le rôle d'individualités qui dotées de moyens auront la responsabilité de faire régner cette nécessaire harmonie, but de toute bonne gouvernance.

Dès lors, un clivage s'opère dans la société. Il y a d'une part les gouvernants et d'autre part les gouvernés. Mais qui établira ou par quels moyens, s'établira cette distinction ? Car il est contradictoire que l'on puisse être à la fois gouvernant et gouverné. Ainsi se pose la question de savoir ce qui fonde la légitimité du pouvoir des gouvernants.



Au fur et à mesure du déroulement de l'histoire du genre humain l'évolution des civilisations et donc de l'organisation de la société va connaître des changements dans ce qui « légitime » le pouvoir exercé tour à tour par chaque caste.

On peut remarquer que les civilisations meurent et disparaissent mais que l'organisation de la société demeure, avec des changements certes, mais elle demeure car c'est une nécessité pour le genre humain. Ce déroulement ne se fait pas uniformément ni concomitamment partout sur la planète. Cependant la tendance générale (sauf quelques sursauts plus ou moins durables) va, elle, toujours dans le même sens qui est conforme à la loi de gravitation ou de pesanteur, c'est-à-dire vers une toujours plus grande « matérialité » qui est la signature du règne de la quantité.

Il est bien évident que pour que ces changements aient lieu, les mentalités aussi doivent changer, ainsi d'ailleurs que le « milieu » dans lequel évolue le genre humain. C'est ainsi que d'une certaine manière on peut parler symboliquement d'une phase « descendante » et de « solidification » du monde. Ce développement de « l'Histoire » est en relation directe avec le déroulement cyclique de l'Humanité tel qu'il est décrit dans toutes les traditions authentiques, et pour n'en citer que deux, celle de la Grèce antique (Age d'or, Age d'argent, Age d'airain et Age de fer), ou encore tel que la Bible le relate dans le songe de Nabuchodonosor, mais ces explications n'entrent pas directement dans le sujet que nous traitons.